

REMARQUES SUR DEUX ESPÈCES DE D'ORBIGNY AMMONITES VIELBANCII ET A. FLEURIAUSIANUS.

Par J. SORNAY.

**Ammonites vielbancii.**

Ce nom a été créé par D'ORBIGNY (6, II, p. 189, n° 10) pour la forme figurée sur la planche 108 de la Paléontologie Française et rapportée tout d'abord par lui à *A. woolgari* Mant.

En 1939 le général COLLIGNON a figuré (2, p. 81, pl. 11) un échantillon de la collection d'Orbigny communiqué à lui par J. COTTREAU comme étant le type d'*Ammonites vielbancii* d'Orb. Totalement différente de la forme représentée dans la Paléontologie Française sous ce nom, cette pièce ne correspond pas non plus à la diagnose de D'ORBIGNY.

Dans le but d'éclaircir cette contradiction j'ai recherché dans la collection d'Orbigny les individus déterminés comme *A. vielbancii* et j'ai trouvé deux pièces sous ce nom. L'une est un individu complet, très fruste, de Rochefort (Charente-Marit.), à peu près comparable à la figure de D'ORBIGNY comme aspect général. L'autre est un fragment de tour, de provenance inconnue (Saumur ?). Mieux conservé, il se rapporte aussi à peu près à la figure type et montre une ornementation caractéristique de *Prionotropis*.

Enfin sous le même numéro d'ordre 6779, correspondant sur le catalogue de la collection d'Orbigny à *A. vielbancii* vient la pièce figurée par le général COLLIGNON. De la différence évidente existant entre cette ammonite et celle qui a servi de modèle à la planche 108 de la Paléontologie Française, ce dernier a été conduit à admettre que cette planche ne représente pas *A. vielbancii*. Cela revient à supposer que D'ORBIGNY aurait décrit et figuré une forme sous ce nom qu'il aurait ensuite appliqué dans sa collection à une forme toute différente, celle figurée par le général COLLIGNON.

Le seul fait pouvant légitimer cette conclusion serait une étiquette de la main de D'ORBIGNY sur la pièce considérée, puisque rien ne l'étaye dans la littérature géologique. En effet D'ARCHIAC (1), PICTET (10-11), SAEMANN (12), SCHLÜTER (14), PERVINQUIÈRE (8) ont tous envisagé l'espèce en s'en tenant aux données du Prodrôme et de la Paléontologie Française. Or il n'y a pas d'étiquette manuscrite de D'ORBIGNY et la conclusion qui s'impose est que le carton sur lequel est collée la pièce ne lui correspond pas.

En résumé l'échantillon communiqué au général COLLIGNON n'était pas le type d'*A. vielbancii* et il n'existe aucun individu pouvant être assimilé au type dans la collection d'Orbigny. Par contre ceux qui s'y trouvent permettent de rapporter cette espèce au genre *Prionotropis* sous réserve de la découverte du type ou d'échantillons plus complets que ceux de la collection d'Orbigny.

**Ammonites fleuriausianus** d'Orb.

Figurée par D'ORBIGNY en 1840 (5, p. 350, pl. 107, fig. 1-3) et reprise dans le Prodrôme. J'en ai recherché le type dans la collection d'Orbigny où j'ai trouvé six individus rapportés à cette espèce. Trois sont des *Mammites* cf. *revelieranus* Court. Un quatrième est un fragment de jeune *Mammites* sp. Le cinquième un moule gréseux de Rochefort (Charente-Marit.) très fruste, usé, pourrait appartenir à l'espèce à titre de variété comprimée, faiblement tuberculée. Le dernier est un jeune, provenant de Rochefort, mais malheureusement très abimé. Il montre bien les caractères de l'espèce, cependant les côtes sont plus nombreuses que sur la figuration du type.

Enfin l'ammonite de Saumur figurée comme type d'*A. vielbancii* (2, p. 81 ; pl. 11) me semble devoir être rapportée à cette espèce, quoique le dos soit plus plat, les côtes moins nombreuses (12 au lieu de 15 par tour), les tubercules ombilicaux moins saillants que sur la forme de la planche 107. Mais le type d'ornementation, le mode d'enroulement, la suture sont les mêmes.

Ainsi il n'existe actuellement dans la collection d'Orbigny que deux exemplaires pouvant être rapportés à *A. fleuriausianus* : celui dont je viens de parler, et encore n'est-il pas bien typique, et le jeune individu de Rochefort.

La synonymie de l'espèce est assez embrouillée. COUTILLIER (3) a figuré une forme jeune (pl. 7, fig. 2-3) rappelant l'exemplaire de Saumur par son dos plat mais à ombilie sensiblement plus large, et un adulte (pl. 7, fig. 1) dont l'ornementation s'éloigne beaucoup de celle du type.

En 1869 SCHLOENBACH (13) après examen des huit exemplaires conservés dans la collection d'Orbigny (et j'ai montré le peu de valeur que l'on doit attacher à quatre de ceux encore existant) considère le type de D'ORBIGNY comme exceptionnel dans l'espèce par l'importance de ses tubercules. C'est sans doute sous l'influence de cette opinion que SCHLÜTER (14, p. 28, pl. 10, fig. 1-3) et PETRASCHKE (9, p. 147, pl. 11 (5), fig. 1-2) ont figuré comme *A. fleuriausianus* des formes s'écartant énormément du type de D'ORBIGNY.

La forme de SCHLÜTER a un ombilie très large (recouvrement du tour  $1/3$  au lieu de  $2/3$  chez le type), l'ornementation est très différente, les tubercules ombilicaux étant faibles ou à peine visibles et la section du tour haute et comprimée au lieu d'être plus large que

haute. SCHLÜTER n'a pas figuré la ligne de suture de son espèce.

La forme de PETRASCHKEK a aussi l'ombilic plus large que le type et son ornementation en diffère encore plus que celle de la forme de SCHLÜTER. Elle porte en effet sur les flancs une rangée supplémentaire de tubercules, le nombre des côtes est plus grand que chez le type, la section du tour est haute et comprimée.

Dans ces conditions :

1<sup>o</sup> Je considère que la dénomination d'*Ammonites fleuriausianus* doit être restreinte au seul type de la Paléontologie Française dont il existe actuellement dans la collection d'Orbigny deux représentants pas très typiques il est vrai : l'exemplaire de Saumur et le jeune de Rochefort. Il faut y adjoindre un autre individu conservé dans les collections du Muséum (n<sup>o</sup> 1904-32) comparable à l'exemplaire de Saumur et provenant de Martrou (Charente-Marit.). Il est à présumer qu'il existe d'autres représentants de cette espèce dans les diverses collections parisiennes mais c'est certainement une forme assez rare.

2<sup>o</sup> Je considère la figuration de Courtillier comme une variété d'*A. fleuriausianus* type, la forme de Schloenbach comme une espèce différente (? *Prionotropis*), la forme de Petraschek également comme une espèce différente (voisine de *Prionotropis schluterianum* Laube et Bruder).

3<sup>o</sup> Le général COLLIGNON avait rattaché l'exemplaire figuré dans « Fossiles du Menabe » au genre *Mammites*, en faisant remarquer qu'il s'écartait de la définition du genre. Je n'ai pas cru possible de maintenir cette détermination, la file des tubercules siphonaux bien marqués, les caractères de la ligne de suture à lobe latéral L long et étroit conduisent à faire de cette ammonite un *Prionotropis* et par suite l'*Ammonites fleuriausianus* d'Orb., rattachée au genre *Acanthoceras* par Laube et Bruder et par le *Fossilium Catalogus* doit être dénommée *Prionotropis fleuriausiana* d'Orb.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. — 1851. D'ARCHIAC. Hist. des progrès de la géologie, vol. IV, p. 347, note I.
2. — 1939. COLLIGNON. Fossiles cénomaniens et turoniens du Menabe (*Ann. géol. Serv. Mines*, X, Tananarive).
3. — 1867. COURTILLIER. Les ammonites du tuffeau. (*Ann. Soc. linn. Maine-et-Loire*, IX).
4. — 1925. DIENER. Ammonoidea neocretacea (*Fossilium Catalogus*, XXIX).
5. — 1887. LAUBE et BRUDER. Ammon. der böhm. Kreide (*Palaeontographica*, XXXIII, p. 217-39, pl. 23-9).
6. — 1840. D'ORBIGNY. Paléontologie Française. Terrains crétacés, I.

7. — 1850. D'ORBIGNY. Prodrôme de Paléontologie stratigr. universelle, II.
8. — 1907. PERVINQUIÈRE. Etudes de paléontologie tunisienne. I. Céphalopodes, p. 31.
9. — 1902. PETRASCHKE. Die Ammoniten der sächs. Kreideformat. (*Beitr. z. und Geol. Oester. Ung.*, XIV, p. 131-162).
10. — 1858-64. PICTET et CAMPICHE. Fossiles des terrains crétaés env. Ste-Croix (*Mat. Pal. Suisse* (3), I, p. 194-320).
11. — 1863. PICTET. Mélanges paléontologiques (*Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève*, XVIII, p. 30).
12. — 1858. SAEMANN. — *Bull. Soc. Géol. France* (2<sup>e</sup> série), XV, p. 507.
13. — 1869. SCHLOENBACH. Bemerkung. über einig. Cephal. Gosaubild. (*Jahrb. k. k. geol. Reichsanst. Wien*, XIX, p. 291).
14. — 1872. SCHLÜTER. Cephalopoden der ob. deutsch. Kreide I (*Palaeontographica*, XXI).

*Laboratoire de Paléontologie du Muséum.*